

FEUILLETON DU "SAMEDI" 8 JUILLET 1899 (1)

LES MARTYRS DE MORCOFF

GRAND ROMAN DE SENTIMENT INEDIT

DEUXIÈME PARTIE

Maurice et Suzanne

XXII - LA CONFESSION DE L'INCONNU

(Suite)



—Je me suis levé, puis j'ai prêté l'oreille, j'ai écouté...

“Mais d'un geste, la vieille femme venait de l'arrêter.

—Non, non, c'est inutile ! dit-elle.

—Inutile ?

—Zanetta n'est plus ici !

—Plus ici !

—Zanetta s'est enfuie !

—Enfuie !

—Zanetta nous a quittés... quittés pour toujours !

—Oh !

—Zanetta est une misérable fille qui n'avait pas de cœur ! ...

“Et si vous ne me croyez pas... si vous ne voulez pas me croire... eh bien, tenez, lisez !... lisez ce billet que je viens de trouver dans sa chambre !”

“Et tout en se laissant tomber lourdement sur un tabouret, la vieille servante tendait à son maître un papier qu'elle froissait dans sa main.

“Et à peine avait-il jeté les yeux sur ce billet, que Luigi se redressa, l'œil hagard, le cerveau plein de vertige.

“Car il venait de lire ces mots qui lui étaient entrés dans le cœur comme un coup de poignard :

“Adieu ! Vous ne me reverrez plus.”

“Une ligne et c'était tout !

“Et pour tant d'années de soins, pour tant d'années de tendresse, pour tant d'années de dévouement, pas même un seul mot de remerciement, pas même un seul mot de gratitude !

“Adieu ! Vous ne me reverrez plus !”

“Et sans émotion, sans regrets, sans remords, la belle Zanetta avait quitté cette maison où sa mère avait trouvé un dernier asile pour mourir... cette maison où, pauvre petite vagabonde, sa misère avait trouvé un abri et un berceau !...

—Adieu ! Vous ne me reverrez plus !” ne cessait de répéter de

plus en plus stupide, de plus en plus foudroyé, le vieux Luigi qui maintenant sanglotait comme un enfant.

“Et pourquoi s'en va-t-elle ?... Pourquoi me quitte-t-elle ?... Que lui ai-je fait ?

“Est-ce que je ne l'ai pas toujours aimée à la folie ?... Est-ce qu'elle ne savait pas qu'en s'en allant elle allait me porter un coup terrible, un coup mortel peut-être ?

“Oui, pourquoi s'en va-t-elle ?... Pourquoi me laisse-t-elle seul, maintenant que je suis vieux... maintenant que j'avais tant besoin d'elle pour être heureux... maintenant que je ne pouvais plus avoir d'autre joie, que je ne pouvais plus avoir d'autre bonheur que de vivre mes derniers jours auprès d'elle ?

“Et de plus en plus éperdu, le cœur de plus en plus brisé :

“—Elle s'en va !... Elle s'en va ! reprit-il la gorge toujours pleine de lourds sanglots. Mais elle n'avait donc rien là... rien dans le cœur !... Mais elle n'avait donc pas d'âme !... Mais sa conscience ne lui a donc rien dit, rien reproché, rien crié !

“Dites, Marietta, comprenez-vous ça ?... comprenez-vous cette chose horrible... cette chose qui me rend fou et qui me tuera ?

“Zanetta s'est enfuie !... Zanetta m'a dit adieu et je ne la reverrai plus... non, plus jamais !... ”

“Et hier soir encore elle était là qui me souriait !... Et hier soir encore, avant d'aller se coucher, elle me tendait son front pour que je lui donne mon baiser... le baiser que je lui donnais depuis que sa mère était morte... le baiser que je lui donnais depuis quatorze ans !... ”

“Et quand elle savait déjà que ce baiser serait le dernier qu'elle recevrait de moi... quand elle savait déjà que le lendemain je ne la reverrais plus... rien en elle n'a tressailli... rien n'a pu l'émouvoir... rien n'a pu faire vibrer en elle un peu de pitié pour moi !

“Mais c'est donc un monstre ! s'écria-t-il avec un geste de violent désespoir. Mais c'est donc vrai qu'avec un front si pur, un regard si candide et un sourire si doux on peut avoir une âme pareille !... Mais c'est donc vrai qu'elle a pu tout oublier... Mais c'est donc vrai qu'elle a pu aussi facilement m'effacer de sa vie, moi son vieux Luigi... moi son père... moi qui l'avais nourri de mon travail et réchauffée de mes caresses !... ”

“Hélas, oui... hélas, oui, c'est vrai ! reprit-il au bout d'un instant le front encore plus sombre, la voix encore plus sourde. Oui, voilà quel devait être le prix de mon dévouement et de mon affection !... Oui, après tant de soucis et tant de peines, voilà ce qui devait m'arriver : cet effondrement de toutes mes espérances !... cet écroulement de toute ma vie !... ”

“Mais toi, pauvre enfant, seras-tu plus heureuse ?... Mais toi, pauvre enfant, où vas-tu ? où cours-tu ? pour qui nous quittes-tu ? Oui, pour qui ?... pour qui ?”

“Puis, après être resté quelques secondes tout pensif :

—Voyons, Marietta, fit-il en se redressant brusquement, peut-être le savez-vous ?... peut-être pourriez-vous m'apprendre quelque chose ?

—Moi ! s'écria la vieille femme au comble de l'étonnement.

—Peut-être Zanetta vous a-t-elle quelquefois fait des confidences ?

—Non ! non !

—Ou tout au moins peut-être a-t-elle quelquefois laissé échapper devant vous quelques mots, quelques paroles qui pourraient m'éclairer, me dire où je pourrais la retrouver ?

—Jamais !

—Jamais ?

—Je vous le jure !... Non, jamais Zanetta n'a laissé échapper devant moi une seule parole qui puisse donner le moindre soupçon sur elle. Et d'ailleurs, s'il en avait été autrement et si j'avais pu me douter de ce qui allait arriver, croyez-vous que j'aurais pu garder ce secret-là pour moi et que je ne me serais pas fait un devoir de vous prévenir ?

—En effet.

—Mais cependant, reprit la vieille femme après un court silence, si Zanetta ne m'a jamais fait ses confidences, peut-être, maintenant que j'ai réfléchi, ne serait-il pas tout à fait impossible de la retrouver ?... ne serait-il pas tout à fait impossible de savoir ce qu'elle est devenue ?

—Que voulez-vous dire ? s'écria vivement Luigi.

—Je veux vous parler de certains faits qui me reviennent, répondit Marietta, de certains détails auxquels je n'avais pas attaché beaucoup d'importance et qui auraient dû me frapper davantage... ”

—Quels faits ? Quels détails ? fit anxieusement le vieil aubergiste.

—Vous rappelez-vous, maître, de l'époque où ni vous ni moi nous ne reconnaissons plus Zanetta ?... Vous rappelez-vous de l'époque où un si étrange changement s'était fait en elle qu'elle ne vous semblait plus la même fille ?

—Certes, oui ! fit avec un lourd soupir Luigi, c'était l'époque où

(1) Commencé dans le numéro du 24 décembre 1898.